

**Maison d'Auguste Comte**  
**L'Heure Philo du 19 mars 2019**  
**Egalité : illusion ou nécessité ?**

La biographie de William Morris (1834-1896), artiste-peintre et écrivain anglais, retient que ce partisan de l'égalité mit en accord son action et ses convictions politiques (socialiste libertaire). Il réhabilita l'artisanat et chercha à promouvoir la pensée marxiste. Quel type d'égalité avait en tête l'écrivain et entrepreneur anglais ? Dans *La carte et le territoire*, Michel Houellebecq fait irruption dans la narration et interroge le personnage principal du roman, Jed Martin, artiste contemporain, sur William Morris : « Vous pensez que c'était un utopiste ? Demanda-t-il finalement. Un irréaliste complet ? ». La réponse de Houellebecq, auteur devenu personnage de son propre roman est cinglante : « Ce qu'on peut sans doute dire, c'est que le modèle de société proposé par William Morris n'aurait rien d'utopique dans un monde où tous les hommes ressembleraient à William Morris ». La conception de l'égalité attribuée à Morris est envisagée dans un sens strict, mathématique, comme une relation d'identité entre deux objets notés de façon différente ( $x=y$ ). Les individus partageraient alors la même identité et les différences (nominatives) seraient purement négligeables. Il ne s'agirait pas seulement d'établir une égalité des personnes avec les mêmes droits et les mêmes devoirs mais de les ramener au caractère d'individus substituables. La caricature de Houellebecq range les partisans de l'égalité du côté de l'utopie et la passion de l'égalité au nombre des illusions politiques. Le combat pour l'égalité se fonderait sur une illusion (du latin : *illudere* c'est-à-dire jouer, tromper, abuser) en mésinterprétant la réalité humaine (les hommes se caractérisent par leurs différences) et en présumant une capacité de l'humanité à réaliser une égalité politique au-delà de ses facultés.

Pourtant les successeurs de Morris continuèrent d'affirmer la nécessité d'une égalité morale et politique d'une part, et sociale d'autre part. L'égalité serait inscrite dans la nature humaine (un homme = un homme) ou dans la condition humaine (universelle quelle que soit la culture d'appartenance). Cette égalité serait nécessaire parce qu'elle ne peut pas ne pas être. La satisfaction des besoins est nécessaire à la subsistance des êtres vivants, l'absence d'égalité serait contradictoire avec l'idée même d'humanité.

A quelle condition la querelle entre partisans et adversaires de l'égalité entre les hommes deviendrait-elle dépassable ? L'idée que l'égalité relève d'une illusion suppose que toute tentative pour la réaliser conduit à l'échec. Toute expérience montrerait ainsi que l'idée d'égalité serait fautive : l'expérience de l'égalité serait falsificatrice. Au contraire, l'idée que l'égalité indique une nécessité humaine supposerait un accord ou une conformité du projet de son accomplissement avec la nature ou la condition humaine. Toute expérience attesterait ainsi la réalité d'une telle nécessité de l'égalité qu'exprimeraient à leur manière les tentatives pour la réaliser. L'expérience montrerait alors que l'idée d'égalité est vraie : l'expérience serait vérificatrice. Entre l'expérience qui vérifie et l'expérience qui falsifie, apparaît alors la question des conditions de possibilité de l'égalité parmi les hommes : à quelles conditions l'égalité morale (entre personnes), politique (entre citoyens) et sociale (entre travailleurs) est-elle possible ? L'égalité entre les hommes est-elle réalisable ?

### **I/ L'égalité est naturelle mais elle n'est pas réalisable dans la société**

#### **A) L'état de nature atteste une première réalité de l'égalité parmi les hommes**

Forgé à la manière des physiiciens, l'état de nature est une hypothèse qui vise à éclairer les faits observables à partir d'une fiction. On fait comme si et on vérifie le caractère éclairant de l'hypothèse. L'objection que l'égalité est absente de la nature semble s'imposer de prime abord. La nature apparaît comme un ensemble hiérarchisé où prévalent des rapports de force, de la nécessité et des différences.